Vive Mustapha !

Guy de Maupassant

Guy de Maupassant

Vive Mustapha !

Le Gaulois du 30 juin 1881, 1881 (p. 2-12).

VIVE MUSTAPHA !

Il est bien difficile, vraiment, de se fier aux renseignements que nous fournit la presse française. Au moment où nos troupes marchaient vers Tunis, à travers le pays qu'on suppose encore être celui des Kroumirs, des journalistes, assurément mal intentionnés, ont fait courir des bruits fâcheux sur le sympathique Mustapha-ben-Ismaïl, que nous possédons aujourd'hui dans nos murs.

On racontait une histoire à peu près pareille à celle de la grande-duchesse de Gerolstein, nommant d'un seul coup général un beau garçon. Le Bey, semblable en cela aux vieux célibataires qui ne veulent être servis que par de jolies bonnes, aurait fait son premier ministre d'un petit, tout petit employé du palais, séduit par sa grâce et sa bonne mine.

On ajoutait que le jeune ministre avait pour nous une médiocre amitié, et qu'il l'avait plus d'une fois prouvé à notre consul.

On accuse vite en France. On tourne vite aussi. La même presse, aujourd'hui, n'a point assez d'encensoirs pour notre gracieux visiteur, qui est devenu notre ami, le meilleur de nos amis, depuis que le képi galonné du général Bréart a franchi les portes de Tunis.

⁂

Que croire ? Les articles d'alors ou ceux du jour ? On me dira : « Cela n'a point d'importance. Mustapha est notre hôte, il est de bon goût de ne lui faire entendre que des paroles aimables. » Très bien, j'admets cette raison ; cependant, moi, lecteur, abonné du journal, je demande à être renseigné, bien renseigné, jamais trompé par ma feuille.

Mustapha est notre hôte, c'est vrai ; mais, si j'avais la fantaisie d'aller demain me promener à Naples, je serais l'hôte de l'Italie, ce qui n'empêcherait point nos deux voisins de m'en faire entendre de belles. Ce n'est pas moi qui l'ai invité, ce ministre tunisien. — Mais, au fait, qui l'a invité à venir nous voir ? Est-ce M. Grévy ? Je ne crois pas ; on dit même qu'il a paru un peu surpris de sa visite. Est-ce M. Duhamel, le secrétaire intime de M. Grévy ? Ce n'est pas non plus vraisemblable. — M. Duhamel, qui jouit de toute l'amitié de son président, ne doit point voir d'un très bon œil le nouveau venu. Songez donc : on dit le jeune ambassadeur si charmant, si séduisant ! On raconte qu'il a si complètement conquis la faveur de son maître ! On affirme que son pouvoir sur le Bey est si complet, qu'un nouveau cas de séduction peut se produire.

C'est bien incroyable, je l'avoue. Mais enfin, il faut toujours craindre, et je suis persuadé que le secrétaire de M. Grévy n'aurait aucun goût pour aller remplacer Mustapha près du Bey, en laissant à l'Élysée son heureux rival. Il est possible aussi que le Bey préfère les services de son ministre à ceux de M. Duhamel.

Qui donc a invité Mustapha ? M. Gambetta. Non. — Dans quel but ? — Autour de M. Gambetta, qui peut être intéressé à la visite du Tunisien ? — Trompette ? Allons donc, quelle folie ! — Mais pourtant ?… Non, vraiment, ça n'a pas le sens commun.

Je ne trouverai pas, décidément. J'y renonce. Ainsi Mustapha est notre hôte. Soyons Écossais. Je ne sonderai point ses reins, mais je veux savoir, moi lecteur, abonné du journal, pourquoi les journalistes ont si vite changé d'allure à son égard, même avant qu'il eût mis le pied sur le sol de la France.

⁂

Cherchons. Relisons les récits des feuilles. Mustapha monte sur la *Jeanne d'Arc*. Il donne des brillants au capitaine, des brillants aux seconds, des

brillants à droite, des brillants à gauche. Ah ! diable. Est-ce que je brûlerais ? — Puis on parle d'une petite décoration vert et rouge dont il aurait apporté des milliers ! — Tiens, y serais-je ? — Il arrive, il arrive. Les reporters sont là, presque le front par terre, comme en Orient, et ils murmurent quelque chose. — Quoi ? Mustapha a bien entendu, lui ; car sur son passage chacun, sur des tons différents, répète sans fin la même phrase. Les commissionnaires des gares, les cochers de fiacre, les garçons d'hôtel, tous, ils disent d'un air humble, ainsi que les pauvres à la porte des églises : « Un petit Nicham, s'il vous plaît ! » Comme on dirait : « Un petit sou ! » Les pauvres ajoutent ordinairement : « Le bon Dieu vous rendra ça. » Les reporters, eux, ont une autre formule ; la voici : Le journal vous revaudra ça en bonne copie.

L'hospitalité écossaise commence.

Le prince (il paraît qu'il est prince) avait annoncé son intention d'aller aux Halles en arrivant. Un journal très subtil, très rusé, très prévoyant, dément cette nouvelle. « Si vous allez aux Halles, Excellence, que ce soit incognito. Autrement on pourrait rire, faire des allusions. Qui sait ? le peuple français est *blagueur*, on vous appellerait peut-être cuisinier, histoire de plaisanter. Il ne faut pas marcher en aveugle à travers Paris, nous serons votre caniche, Excellence. Nous savons exercer les devoirs de l'hospitalité, que diable ! Un petit Nicham, s'il vous plaît !

⁂

» Nous savons, d'ailleurs, ce qu'on doit dire à des princes étrangers, qui ont des décorations dans leurs poches. D'abord, vous aimez les arts, n'est-ce pas ? — Non. — Si, pardon, vous les aimez. Allez à l'Opéra. Nous parlerons de votre goût éclairé pour la musique. Vous avez bien entendu quelquefois un orgue de Barbarie, n'est-ce pas ? — Non. — Alors, une boîte à musique ? — Je sais que le Bey possède une boîte à musique superbe dont il joue un petit air à ses ministres quand ils ont bien travaillé.

— Ça suffit. Vous adorez la musique. Vous verrez, d'ailleurs ; lisez le journal, demain. »

Ainsi de suite.

En récompense des éminents services rendus par lui de tout temps à la France, le gouvernement pense à le nommer, paraît-il, grand officier de la Légion d'honneur. C'est une gloire pour cet ordre, en général, et pour chaque grand officier en particulier. Quelqu'un, cependant (d'après des rumeurs perfides), aurait prétendu qu'une simple rosette suffirait à l'Excellence africaine. On accuse même un intime de l'Élysée d'avoir soutenu cette opinion. Une basse jalousie seule pouvait inspirer ce malveillant.

⁂

Quant à vous, mes frères, qui remplissez avec dignité le sacerdoce de dire chaque jour vos pensées à la foule crédule qui vous lit continuez à célébrer, tous les matins et tous les soirs, en style fleuri, l'envoyé charmant du Bey. Étudiez ses gestes ; écoutez sa voix musicale, suivez ses pas, apprenez ses goûts, dépeignez-nous tout cela avec enthousiasme ; soyez présents à son lever, à ses repas, à son coucher ! On avait affirmé dernièrement que son ignorance était tout orientale et princière, et que la *Cuisinière pratique* constituait le seul ouvrage européen qu'il eût lu. Démentez, mes frères, démentez ! S'il achète le *Bon Jardinier* de Vilmorin pour cultiver les œillets du Bey, racontez qu'il s'est enseveli sous des traités de *Haute Agriculture*.

S'il se fait apporter à son hôtel une boîte de physique amusante ou quelque poupée nageuse pour les petits garçons qu'on élève au Bardo, annoncez bien vite qu'il a visité les cabinets de physique et qu'il étudie la mécanique. Dites — (cela fait toujours bien) qu'il a demandé à M. Grévy la grâce de tous les détenus condamnés pour vagabondage nocturne sous les ponts. Jurez qu'il est d'illustre origine — comment diable n'avez-vous pas encore

pensé à établir son auguste généalogie ? — Cela d'ailleurs apaisera les scrupules tardifs de M. Mollard. Comparez-le à la comète qui vient d'apparaître en notre ciel. Ça c'est une mine.

Encensez-le de tous les côtés. Affirmez-lui que nous tous, qui n'avons pas eu l'honneur de l'approcher, nous l'aimons de loin, sans le connaître, et que nous sommes fous de joie à la seule pensée qu'il daignera honorer de sa présence notre grande fête du 14 juillet. — Faites cela, vous dis-je, et vous recevrez, soyez-en sûrs, tout comme M. Vaucorbeil, Trompette et M. Grévy, la croix du Nicham-Sftikar, — ce que je vous souhaite à tous ; — ainsi soit-il.

guy de maupassant.